



PORTRAIT DE CHERCHEUR



JULIE PARADIS

Propos recueillis par Sylvie Tétreault

Au cours d'un séjour à Bruxelles, j'ai découvert avec mon collègue Marc-Éric Guisset de l'Institut supérieur Parnasse-Deux Alice un secret bien gardé. En effet, c'est lors d'une rencontre dans un café bien sympathique qu'il a été possible de discuter avec une jeune femme dynamique et déterminée, Julie Paradis. Celle-ci faisait alors un doctorat en sciences de la motricité dans le laboratoire « Motor Skill Learning and Intensive Neurorehabilitation » à l'Institut de neurosciences de l'Université catholique de Louvain (UCL). Son projet de thèse s'intitulait : « Mesure des changements dans les activités de vie quotidienne de l'enfant avec une paralysie cérébrale suite à un processus de rééducation intensive – lien avec les changements plastiques observés au niveau cortical », sous la direction de la professeure Yannick Bleyenheuft. (Elle a depuis soutenu sa thèse, en février 2019). Auparavant, en 2013, elle avait fait un master Handicap et autonomie, spécialité Recherche et réhabilitation du handicap moteur, à l'Université de Lyon en France, après avoir obtenu en 2011 son diplôme d'ergothérapeute à l'Institut des sciences et techniques de la réadaptation de Lyon et une licence en Sciences et techniques de la réadaptation, Université Lyon 1.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v5n1.140

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Cette ergothérapeute de nationalité franco-suisse avec un bagage académique belge possède une expertise avec les enfants présentant une paralysie cérébrale (PC) ; elle s'intéresse plus particulièrement à la neuroréhabilitation intensive. Lors de la supervision de thérapies intensives pour l'enfant PC, elle utilise les principes de l'apprentissage moteur et une approche fondée sur des objectifs arrimés aux activités de la vie quotidienne. En fait, une partie de sa thèse porte sur la fiabilité de la mesure des changements dans les activités de la vie quotidienne suite à une thérapie intensive basée sur l'apprentissage moteur. Elle utilise le modèle de la CIF (Classification internationale du fonctionnement et du handicap) pour enfants afin d'aborder le fonctionnement de l'enfant en interaction avec son environnement. Plus spécifiquement, elle privilégie l'approche canadienne du rendement et de l'engagement occupationnel. D'ailleurs, une de ses lectures inspirantes est le livre *Occupational Therapy for Children* de Jane Case Smith.

Mais comment Julie Paradis a-t-elle eu la piquûre de la recherche ? Lors de notre entretien, elle indique qu'un des éléments significatifs a été sa rencontre avec une experte en rééducation intensive, soit la professeure Bleyenheuft, qui est devenue sa directrice de thèse. Dès sa 2^e année d'études en ergothérapie, Julie s'est intéressée à la rééducation intensive pratiquée en pédiatrie. Même si, comme ergothérapeute, elle a expérimenté d'autres approches dans sa pratique professionnelle après l'école, elle désirait se former à l'approche des thérapies intensives basées sur l'apprentissage moteur et continuer en clinique. C'est alors que la professeure Bleyenheuft lui a proposé de faire un doctorat pour maîtriser à la fois la théorie et la pratique sur le sujet. Il paraissait plus simple de changer les habitudes thérapeutiques en ayant un bagage scientifique plus approfondi qui pourrait mettre la décision d'un ergothérapeute au même niveau que celle d'un médecin.

Selon Julie Paradis, les difficultés importantes que rencontre le développement de la recherche en ergothérapie sont liées à la rareté des masters, qui sont souvent peu ou pas spécifiques à la profession, ainsi qu'aux passerelles entre l'école et le master. De plus, une fois que l'on est professionnel, peu de temps est accordé par l'employeur pour se consacrer à la recherche, à la prise de données, à la lecture des écrits scientifiques et à la participation à des conférences. Elle suggère de mettre en place des partenariats entre instituts de formation en ergothérapie et universités afin d'insérer des étudiants, lors de leur mémoire de fin d'études, dans le milieu de la recherche. Elle recommande aussi de favoriser les stages de recherche à l'étranger. Sur le plan professionnel, un lien privilégié entre chercheurs et praticiens, par exemple, permettrait l'établissement d'un pont entre les deux sphères. L'entrée de l'ergothérapie à l'université serait évidemment un grand pas en avant pour le développement de la recherche en ergothérapie.

Au fil des années, Julie a connu plusieurs accomplissements scientifiques et participé à plusieurs échanges scientifiques internationaux. Néanmoins, elle est fière de deux réalisations. D'abord, il y a la collaboration à la mise en place, dans un laboratoire à Bruxelles, du premier séjour de rééducation intensive chez les enfants présentant une atteinte bilatérale (qui jusqu'alors n'était réalisé qu'avec des enfants hémiplégiques). Ensuite, elle cite les résultats et l'approche de l'étude qui est à la base de sa thèse, sur les changements dans les activités de la vie quotidienne suite à une thérapie intensive.

Lorsque nous lui demandons comment elle s’y prend pour atteindre un équilibre occupationnel dans sa vie, Julie Paradis répond de façon moqueuse qu’elle s’occupe d’autres choses que de son travail ! Elle se reprend en insistant sur le fait que pour atteindre cet équilibre, elle doit faire des activités de recherche et d’autres plus pratiques, orientées vers les enfants. Il est important pour elle de travailler en équipe pluridisciplinaire, car elle trouve cette façon de faire très enrichissante. Elle estime que la possibilité de réfléchir en groupe sur des approches théoriques, des problématiques ou des retours de formation est indispensable. Mais Julie, aucun loisir, pas d’activités ludiques ? Peut-être que oui, après l’obtention du doctorat...

Julie Paradis est une femme tournée vers l’avenir et son prochain projet était alors d’entreprendre un postdoctorat. Elle aspirait à poursuivre son travail sur l’apprentissage moteur de l’enfant atteint d’une paralysie cérébrale et le transfert des acquis dans les activités de la vie quotidienne, par l’intermédiaire d’un outil d’évaluation basé sur l’observation ou par une étude de l’apprentissage d’une nouvelle tâche (transfert de tâche) en neuro-imagerie en collaboration avec des collègues. L’application de ces thérapies intensives chez les tout-petits était aussi dans ses projets. Bien d’autres rêves étaient à réaliser !

Les travaux de Julie Paradis vous intéressent ? Vous pouvez communiquer avec elle au courriel suivant : julieparadis@hotmail.fr

Vous pouvez aussi consulter différents écrits :

Bleyenheuft, Y., Ebner-Karestinos, D., Surana, B., Paradis, J., Sidiropoulos, A., Renders, A., Friel, K. M., Brandao, M., Rameckers, E. et Gordon, A. M. (2017). Intensive upper- and lower-extremity training for children with bilateral cerebral palsy: A quasi-randomized trial. *Developmental Medicine and Child Neurology*, 59(6), 625-633. doi:10.1111/dmnc.13379

Bleyenheuft, Y., Paradis, J., Renders, A., Thonnard, J.-L. et Arnould, C. (2017). ACTIVLIM-CP: A new Rasch-built measure of global activity performance for children with cerebral palsy. *Research in Developmental Disability*, 60, 285-294. doi : 10.1016/j.ridd.2016.10.005

Paradis, J., Arnould, C., Thonnard, J.-L., Houx, L., Pons-Becmeur, C., Renders, A., Brochard, S. et Bleyenheuft, Y. (2018). Responsiveness of the ACTIVLIM-CP questionnaire measuring global activity performance in children with cerebral palsy. *Developmental Medicine and Child Neurology*, 60, 1178-1185. doi:10.1111/dmnc.13927

Paradis, J., Arnould, C. et Bleyenheuft, Y. (soumis 2018). Normative values and discriminative ability across functional levels of ACTIVLIM-CP, a measure of global activity performance for children with cerebral palsy. *Disability and Rehabilitation*.

Paradis, J., Dispa, D., De Montpellier, A., Ebner, D., Araneda, R., Saussez, G., ... Bleyenheuft, Y. (2019). Inter-rater reliability of activity questionnaires after an intensive motor-skill learning intervention for children with cerebral palsy (CP). *Archives of Physical Medicine and Rehabilitation*. doi:10.1016/j.apmr.2018.12.039